L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLÉANS, MERCREDI MATIN, 2 MARS 1870. 43me Année—Vol. XLIII.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS. MERCREDI MATIN, 2 MARS.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par le Shérif, à son entrepôt rue Ste-Anne, entre ... et Bourbon, le fonds d'un magasin de marchandises sèches.

... Quinault, à 11 heures, en face des Ca... vaches laitières, 4 taureaux et deux ...

J. Déjan Jr., rue Bourbon, entre Bienville et ..., à 7 heures du soir—tableaux à l'huile, gravures.

... encanteur, à sa salle d'encan—meubles. Et aux écuries du Rising Sun ... chevaux, juments, buggies.

... Stern & Bros, au No 16 de la rue de ... bottes, souliers et brodequins.

... Beaumont, au No 60 de la rue de Chartres—... chapeaux, articles de toilette.

... Hoffman, Marks & Co, 38 rue de Chartres—... sèches, lingerie, marchandises ...

Achetez vos conserves et chocolats chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille-Levée.

ATTENTION!

Le Shérif procèdera aujourd'hui à 10 1/2 heures ... à son entrepôt No 74 rue Ste-Anne, entre Royale et Bourbon, Deuxième District, à ... d'un fonds de magasin de marchandises sèches et autres.

THÉATRES.

Aujourd'hui, Mercredi :

... —Foul Play.

... —Maritana.

... —Troupe pantomimiste de Fox—Crescent City Museum—Nos 40 et 42 rue St-Charles, vis-à-vis l'Hôtel.

Convention DE LA PRESSE CONSERVATIVE.

La Convention de la presse conservative s'est réunie de nouveau, hier matin, à 10 heures, dans un des salons de l'Hôtel St Charles, sous la présidence du Dr. C. ...

Lecture a été donnée d'une lettre de M. ..., du *Richland Beacon*, qui exprime ses regrets de ne pouvoir assister à la ... et qui charge M. Henry V. McCall de le remplacer.

Sur motion de M. Jewell l'assemblée remet sa décision sur l'admission des fondés de pouvoirs.

M. E. Jewell donne lecture du rapport du comité nommé pour arrêter le programme des travaux de la Convention. ... Président et membres, &c.

Messieurs,—Ce comité ayant pris en considération toutes les questions qui, dans son opinion, doivent être soumises à la Convention, recommande à son attention les sujets compris dans les paragraphes suivants, et suggère la nomination de cinq comités de trois, chacun ... comités devant examiner la question des questions comprises dans un des paragraphes.

1. Prendre en considération la condition politique de l'Etat, et définir une ligne de conduite à suivre par la presse de l'Etat et sera indiquée dans une adresse et des résolutions.

2. Prendre en considération les questions d'immigration, de levées, de travaux publics, et des finances d'Etat.

3. L'éducation publique et les intérêts généraux de la presse.

4. L'organisation d'une Union de la presse et la préparation d'une constitution et de règlements pour régir cette Union.

Le rapport est adopté et le président est chargé de désigner les membres des différents comités. Il est décidé que le comité ... résolutions se composera de cinq membres. Après quelques observations ... à activer la présentation des rapports, la séance est suspendue et, lorsqu'elle est reprise, le président annonce les nominations suivantes :

Comité sur l'adresse et les résolutions : ... F. Limet, J. Gentil, D. W. ... Alex. Walker.

Comité sur l'émigration, les levées, les travaux publics et les finances : Mm. M. ... R. J. Hyams, L. F. Dashiel.

Comité sur l'éducation et les intérêts généraux de la presse : J. T. Daves, Emile ... J. H. Bandoz.

Comité sur l'organisation de la presse : ... Holbrook, D. Dennett, F. T. Bion.

La convention s'est ajournée au lendemain midi.

L'Equipage Mystérieux de Comus.

Cette société, dont le nom est devenu fameux dans tous les Etats-Unis, et qui ... nous, d'analogue en aucune partie du monde, a donné hier, à l'occasion du Mardi-Gras, la fête annuelle qui est l'objet de son organisation.

Cette fête attire dans notre ville une ... considérable d'étrangers; mais jamais l'affluence de visiteurs n'avait été aussi grande que cette année. On est venu des différentes parties de la Louisiane, des Etats voisins, de l'Ouest, du Nord, pour assister au spectacle original qu'offrent si galamment au public les mystérieux disciples du dieu Comus.

Le programme de la fête s'est composé, comme d'ordinaire, de trois parties: la procession, que chacun a pu voir défiler par les principales rues de la ville, les tableaux qui ont été représentés sur la scène du Théâtre des Variétés, puis le bal.

Ce qui a été fait de pas et de démarches pour obtenir quelques-unes de ces précieuses invitations, sans lesquelles on ne pouvait pénétrer à l'intérieur du théâtre, est chose impossible. Le nombre, on le comprend, en était forcément limité; ... bien que Comus ait montré sa libéralité habituelle, y a-t-il eu moins d'élus que d'appelés.

On serait grandement dans l'erreur, si l'on croyait que l'équipage mystérieux de Comus se borne par une simple mascarade pour le seigneur Carnaval. Son ambition est plus haute : une pensée originale, philosophique même, si l'on veut nous passer le mot, et un véritable goût artistique président toujours à l'organisation des brillantes fêtes dont la Nouvelle-Orléans lui est redevable.

Cette année c'est à l'histoire de la Louisiane que les disciples de Comus ont emprunté leur sujet. La pensée était grande; ... su la réaliser avec la splendeur dont elle était digne. On en jugera par les détails ... après.

Vers huit heures, le cortège s'est formé dans la rue du Canal. Précédé d'une brillante fanfare, il a parcouru les principales rues de la ville, avant de se rendre au Théâtre des Variétés. Une foule immense se pressait sur ses pas; et grâce à un excellent système d'éclairage—heureuse innovation dont nous félicitons celui qui en a eu l'idée—pas un détail n'a été perdu pour le public. L'aspect des groupes était saisissant; et si quelques mouvements involontaires et la trépidation imprimée par la marche des lourds chariots sur le pavé, n'eussent trahi la vie de ces blanches statues, on eût pu croire voir passer de vrais statues de marbre.

Nous avons maintenant les divers groupes qui formaient le cortége, suivant l'ordre dans lequel ils étaient placés.

CORTÈGE.

Histoire de la Louisiane de 1539 à 1815, représentée en statues sur 16 voitures.

PREMIÈRE ÉPOQUE.

Char No. 1.—Sujet : La Louisiane, sous les traits d'une femme portant en guise de couronne les armes de l'Etat; elle tient à la main un lévrier sur lequel on lit cette devise : "Union, Confiance et Justice." ... elle se tient une femme représentant la ville de la Nouvelle-Orléans; ... couronne est un croissant : elle est entourée de trois femmes représentant sa richesse : Le Sucre, le Coton, le Riz.

Char No. 2.—Sujet : De Soto à cheval entouré de ses compagnons d'armes: Don Juan de Guzman, Don Pedro Calderon, Don Muño Tobar, Musco d'Alvarado.

Char No. 3—Année 1537.—Sujet : Compagnons d'armes de De Soto, Van Concellos Silva, Gonzalve de Cordova et cinq soldats.

Char No. 4—Année 1539—Sujet : La Didon Desert, princesse indienne.—Représentants des différentes tribus indiennes de l'époque.

Char No. 5—Année 1673—Sujet : Le Père Marquette et Joliet entourés par les Indiens de l'époque.

DEUXIÈME ÉPOQUE.

Char No. 6—Année 1683—Sujet : La Salle à cheval, entouré de ses fidèles amis Tonti, le Père Hennipin et trois soldats français.

Char No 7—Année 1700—Sujet : Iberville et Bienville, frères de Bienville—Les coins Pontchartrain et Maurepas—Curé de ..., Marigny de Mandeville.

Char No 8—Année 1716—Sujet : Bienville fondateur de la Nouvelle-Orléans, ayant à ses côtés Saint-Denis, Doña Maria, le gouverneur Lamothe de Cadillac, le ... de l'Epinay, le gouverneur ... premiers gouverneurs de la Louisiane.

Char No 9—Année 1727—Sujet : Père ...—Deux sœurs de l'Ordre des Ursulines. Le général Blondel, officier français. Le marquis de Vaudreuil et le gouverneur Kerlerec.

TROISIÈME ÉPOQUE.

Char No. 10—Année 1769.—Sujet: Le général O'Reilly, Don Juan de Ulloa, premier gouverneur espagnol de la Louisiane et la marquise d'Abrado, qu'il épousa cette année-là à la Balize.—La Frenière, que le général O'Reilly fit passer par les armes pour le punir d'avoir résisté aux espagnols.—Le Père Dagobert, ecclésiastique distingué de l'époque.

Char No. 11.—Année 1791.—Sujet : Don Luis Ungazo, gouverneur en 1772.—Don Bernardo de Galvez, gouverneur en 1777.—Miro, gouverneur en 1785.—Baron de Carondelet, gouverneur en 1791.—Le général Gayoso, gouverneur en 1797.

Char No. 12.—Année 1803.—Sujets : Marquis de Casa-Calvo, gouverneur en 1799.—Don Juan Manuel de Salcedo, gouverneur en 1801.—Robert Livingston, James Madison, James Monroe, commissaires des Etats-Unis auprès du gouvernement français pour traiter de la cession de la Louisiane.

Char No. 13.—Année 1803.—Le gouverneur Claiborne, le général Wilkinson, commissaires des Etats-Unis, chargés de recevoir la Louisiane des mains des Français,—Laussat, commissaire français,—Etienne Boré, premier maire de la Nouvelle-Orléans, nommé par le gouverneur Claiborne,—Girod, 4ème maire de la Nouvelle-Orléans.

Char No 14.—Année 1815.—Sujet : Général Andrew Jackson, à cheval, entouré de son état-major, le major Latour et le major Thos. Butler, aides-de-camp,—général Coffee,—général Carroll.

Char No 15.—Année 1815.—Sujet : Pierre et Jean Lafitte, contrebandiers et pirates de Barataria, dont les services, offerts volontairement à Jackson, furent acceptés par lui,—le général Thomas,—le général Winchester,—le général Labatut,—le général Morgan.

Char No 16.—Année 1815.—Sujet : le général Villeré, ayant à ses côtés, le général Adair, le major Planche, le colonel Edward Livingston, et le commodore Patterson.

COMUS AUX VARIÉTÉS.

Au moment où le cortège que nous venons de décrire arrivait au Théâtre des Variétés, c'est-à-dire vers neuf heures, la salle était déjà garnie jusqu'aux combles par la foule des invités. Les deux premiers étages présentaient un admirable coup-d'œil et nous n'essaierons pas de décrire les ravissantes toilettes qu'y étalaient les beautés créoles et américaines que Comus avait su réunir dans l'enceinte de son domaine d'un jour.

A neuf heures et demie la bande de Jaeger a donné le signal du commencement des cérémonies et le rideau s'est levé successivement sur les six tableaux consistant en groupes de disciples de Comus ayant l'apparence de statues et représentant les sujets ci-dessous énumérés.

1er tableau : La Louisiane, sa fille la Nouvelle-Orléans; le Meschacébé, père des eaux, et les attributs de sa richesse, c'est-à-dire le coton, le sucre et le riz.

2me tableau : La mort de De Soto au confluent de la Rivière-Rouge, en 1542. De Soto sur son lit de mort, mais souriant et la physionomie sereine, encourage ses compagnons et leur fait jurer fidélité à Muscoso de Alvarado qu'il désigne comme son successeur.

3me tableau : Réception des pères Marquet et Joliet par les Indiens, en 1673 après leur voyage merveilleux du St-Laurent jusqu'à l'embouchure du Mississippi.

4me tableau : La Salle prenant possession de la Louisiane en 1682, au nom du très puissant, très haut, très invincible et victorieux prince, Louis-le-Grand, roi de France.

5me tableau : Le couronnement du héros. Ce groupe représente le général Jackson à cheval, couronné par la Louisiane et entouré de ses compagnons d'armes.

6me tableau : La Louisiane, ses fondateurs et ses défenseurs.

Ce dernier tableau se composait de deux groupes superposés, celui d'en bas formant un bas-relief. Il a été le plus applaudi de tous, et la composition et l'exécution en ont été admirablement réussies. Une lumière électrique projetée sur les groupes pendant les tableaux, les éclairait fort heureusement de façon à donner aux draperies blanches le reflet du marbre, et à ajouter à l'illusion. Nous complimentons sincèrement Comus et ses disciples, sur l'originalité, le bon goût et le succès de leurs tableaux de 1870.

Après le dernier tableau l'orchestre a joué la grande marche de Faust, et toute la tribu de Comus reformant le cortège de la Louisiane a défilé dans la salle aux applaudissements des spectateurs. Un peu avant minuit le bal a commencé et les danses continuent à l'heure où nous écrivons. La fête est brillante et animée et termine dignement le carnaval de 1870.

Club Louisianais. Ce club dont le succès et la prospérité ne laissent plus aucun doute, compte aujourd'hui près de 400 membres, appartenant à l'élite de la population louisianaise. Nous rappelons au jourd'hui à tous les membres que l'assemblée régulière mensuelle doit avoir lieu aujourd'hui, mercredi, 2 mars 1870, à 7 heures et demie du soir. Il sera procédé au vote sur l'admission de nouveaux candidats, et une question très importante devant être traitée dans la même séance la plus grande ponctualité est recommandée aux sociétaires.

Pour Vicksburg.—Le *Robert E. Lee*, ce fameux bateau à vapeur, qui fait l'admiration de nos riverains, n'ayant voulu priver aucun de ses passagers du plaisir de voir le Mardi-Gras à la Nlle-Orléans, ne partira qu'aujourd'hui, à 5 heures du soir. Le *Lee* est commandé par John Smoker dont l'expérience, consommée offre toutes les garanties désirables.

Pour la Côte et le Bayou Lafourche.—A cause du mardi-gras l'*Annie Wagley* capitaine O. L. Blanchard, a remis son départ à aujourd'hui 11 heures du matin. L'*Annie Wagley* est un des meilleurs bateaux de la Côte et du bayou Lafourche et son capitaine inspire une confiance générale. Il est toujours prêt à recevoir le fret sur la Levée.

Tableaux a l'huile.—Aujourd'hui, à 7 heures du soir, Mr. J. Déjan Jr., encanteur, offrira aux enchères publiques, une grande collection de peintures à l'huile, cromo, et gravures, rue Bourbon No 31 entre les rues Dauphine et Bienville. La vente sera sans limite ou réserve.

Rubans, Articles et Fournitures pour Modistes. Nous appelons l'attention des modistes et des acheteurs en général sur l'annonce de M. M. Bochet, au portiveur, rue Royale No 59, au premier. On trouvera chez lui, un grand assortiment de rubans, et d'articles de modes, tels que paille, soie, velours, fleurs, plumes, dentelles, garnitures, etc. Important directement, M. Bochet offre aux acheteurs des conditions avantageuses.

Dissolution de société.—On verra par un avis inséré plus loin, que par consentement mutuel, la société de MM. Mizzi Gex & Kelley a été dissoute et que M. Alexander Kelley ouvrira pour son propre compte, rue Poydras, No. 53, une maison de épiceries en gros pour laquelle il sollicite le patronage de ses amis et connaissances.

Théatre de l'Opéra.—L'affiche annonce pour demain l'*Ernani*, grand opéra en cinq actes, de Meyerbeer. Ce magnifique ouvrage, dont la mise en scène est fort belle, sera chanté par MM. Michot, Dumestre, Depassio, Ketten, Mlle Arnal et Mmes Mijon et Pottier. Au quatrième acte, la Marche indienne par les artistes de la danse, spectacle auquel les nombreux étrangers qui se trouvent en ce moment en ville seront heureux d'assister.

Samedi, à midi, Matinée—les Dragons de Villars.—Lundi, bénéfice de M. Dumestre, première représentation de Charles VI, grand opéra en cinq actes, d'Halévy.

Les personnes menacées de phthisie ne doivent pas désespérer de la guérison avant d'avoir essayé le BAUME PECTORAL AUX NAVETS SAUVAGES.

L'EMEUTE DU 7 FÉVRIER.

LE RAPPORT DE FLOURENS.

On lit dans la *Réforme* :

Rochefort et moi nous devions tenir ce soir-là une réunion à la salle de la Marseillaise, rue de Flandre, à la Villette.

J'arrivai à huit heures.

Je ne pouvais pas croire à l'arrestation de notre ami, de notre représentant, coupable d'une généreuse indignation contre un infâme assassinat.

J'annonçai aux citoyens, qui me firent l'honneur de me nommer président, que Rochefort allait venir.

Mais, à peine le premier orateur inscrit avait-il déclaré qu'il ne fallait point laisser incarcérer notre représentant, et s'était-il attiré, par ces nobles paroles, un premier avertissement du commissaire de police, à peine avais-je eu le temps de repousser cet avertissement, qu'une immense clameur du dehors nous apprit qu'on avait osé attenter à la liberté de notre député!

Je déclarai aussitôt à l'assemblée que nous devions nous mettre en état de révolution, de résistance par les armes.

Je pris en effet les armes et arrêtai le commissaire de police: "Il ne vous sera fait aucun mal, lui dis-je, à condition que vous ne chercherez ni à m'échapper, ni à faire frapper mes amis par vos agents."

Je sortis dans la rue tenant le commissaire. Il montra à la foule des agents son écharpe, et nous pûmes continuer notre chemin en chantant la *Marseillaise* et le *Chant du Départ*.

A Belleville! criai-je à mes amis, groupe, hélas! trop peu nombreux, mais bien héroïque de jeunes gens; une centaine d'abord, une soixantaine seulement à la fin, avec lesquels nous avons occupé pendant trois heures un faubourg de Paris.

Le commissaire de police me dit : "Etes-vous toujours sûr, M. Flourens, de pouvoir me protéger efficacement! Je tiens peu à la vie, mais je serais bien peu malheureux de ne pas revoir ma femme et mes enfants."

Je lui promis de le mettre en sûreté : "Ce n'est pas nous qui massacrons les gens désarmés, lui dis-je; ce sont vos agents."

Arrivés au bas du faubourg du Temple, en face du canal, nous fîmes arrêter un omnibus. Bientôt deux omnibus et quelques voitures commencèrent une ébauche de barricade.

Je priai alors un ami sûr et courageux de conduire le commissaire de police de l'autre côté de la barricade, et là, de le mettre en pleine sécurité et en liberté.

Puis nous remontâmes le faubourg. Deux soldats passaient. Nous les désarmâmes avec la plus grande douceur et en véritables frères.

A la caserne du faubourg du Temple, il y avait un sergent et trois soldats armés. Je leur adressai quelques paroles amicales, mais ces malheureux esclaves de la discipline, se bornèrent à croiser la baïonnette et à menacer de faire feu.

Nos amis, tous occupés en ce moment à barricader les rues latérales, et se multipliant avec une ardeur inouïe, m'avaient laissé à peu près seul. Je continuai donc ma route, en faisant partout éteindre le gaz.

Arrivés au haut de la rue de Paris, en face le boulevard extérieur, nous trouvâmes une maison en construction, dont les moellons et les planches nous servirent à faire une barricade bien meilleure que les précédentes.

Au dépôt des omnibus, dans la rue de Paris, nous trouvâmes bon nombre de voitures avec lesquelles nous pûmes compléter le système de défense des rues latérales.

Mais, par malheur, nos autres amis n'avaient pas eu le temps d'être avertis, ne pouvaient toujours pas nous joindre. Nous étions seuls et sans armes.

On me dit alors qu'il y avait des fusils au théâtre de Belleville. Nous y allons. Une dizaine de jeunes gens entrent par la porte ... pour les demander.

On me désigne une porte latérale en m'avertissant qu'elle sert au concierge. J'y cours, je trouve un concierge, je lui dis : "Pour éviter un malheur, livrez-nous les armes."

"Elles sont en haut," me répondit-il. Je monte alors, sans faire attention que je n'étais plus suivi que d'un seul brave et excellent jeune homme, L...., presque un enfant.

A peine avais-je fait quelques pas en avant que j'entendis des cris : "Sauvez-vous, Flourens, au secours! on m'assassine."

C'est L...., que quatre individus tiennent à la gorge et par les cheveux, tandis qu'un cinquième lui met un pistolet sur le front. Je m'élance sur mon ami, du bras gauche je l'enlève, ce qui me fit perdre mon épée. Au même temps, quatre autres individus se ruaient sur moi, et me retournant le poignet droit, m'arrachaient mon revolver.

Je sautai en bas de l'escalier, emportant mon jeune ami, très heureux de l'avoir sauvé de ce guet-apens, même au prix de la perte d'un pistolet.

Nous n'étions pas assez nombreux.

Et pourtant, toute la grande artère du faubourg était barricadée. Si nous avions eu des armes, ces jeunes gens se seraient battus héroïquement.

Nous redescendons la rue du Faubourg. Au moment où j'approchais de la barricade intérieure, des cris perçants se faisaient entendre.

C'étaient des enfants désarmés que des agents de police poursuivaient l'épée dans les reins. L'un d'eux, atteint d'un coup d'épée dans le dos, tombe à quatre pas de moi en poussant des cris déchirants.

Trois agents se précipitent vers moi. Je n'avais point d'armes. J'eus le bonheur de repousser de la main gauche une épée, tandis que je recevais sur l'épaule droite un coup de casse-tête.

Acculé contre la muraille, j'allais en... la lutte, quand surgirent cinq ou six autres enfants, courant de toutes leurs forces et poursuivis par deux agents et un officier de paix.

"Courez donc et frappez!" cria l'officier à ses agents. Cela me sauva. Ils me laissèrent là, appuyé contre la muraille.

Je continuai tranquillement ma route, tout à fait seul. Dans une rue latérale, je rencontrai un ami qui me fit entrer dans sa petite chambre d'ouvrier.

A peine y étions-nous que la rue fut envahie par la garde municipale à cheval et à pied. C'était lugubre de voir ces hommes marchant silencieusement dans les ténèbres pour aller égorger leurs frères et leurs fils désarmés!

Les chevaux, à chaque pas, glissaient sur les pavés humides.

A peine eurent-ils passé, je sortis de chez mon ami.

Je pus, à la faveur des ténèbres, remonter la grande rue du faubourg, voir les agents de police détruire nos barricades, ... courageusement improvisées tout à l'heure.

La cavalerie redescendit la rue du faubourg, et ne trouva heureusement personne à sabrer. Voyant qu'il n'y avait rien à faire pour le moment, je suivis le canal, et me rendis chez un autre ami.

A une heure et demie du matin tout était parfaitement calme.

A six heures du matin le mardi 8, un commissaire de police, suivi de cinq agents, s'est rendu, pour m'y arrêter, à mon domicile, où naturellement il ne m'a pas trouvé.

Le mandat d'amener lancé contre moi porte les quatre chefs d'accusation suivants :

1o Excitation à des crimes;

2o Séquestration d'un commissaire de police.

3o Excitation à la révolte;

4o Cris séditieux.

Ces messieurs ont enlevé tous mes papiers, toute ma correspondance, où ils ne trouveront naturellement rien de compromettant pour personne.

On m'a pris aussi les *Châtiments*.

Tout cela n'empêchera point justice de se faire.—*Gustave Flourens*.

$55.—Pour la modique somme de $55, on peut se procurer la fameuse machine à coudre de Grover & Baker. Elle exécute tous les ouvrages et est garantie pour cinq ans.—Agence, rue du Canal, 182.

La Presse et l'Emeute.

La *Marseillaise* proteste en ces termes contre l'arrestation de M. Rochefort :

Hier au soir, à huit heures et demie, Henri Rochefort, député de la première circonscription de la Seine, représentant du peuple, a été arrêté par la police, sur les ordres de M. Emile Ollivier, au moment où il allait entrer dans la salle de la "*Marseillaise*," louée par lui pour réunir ses électeurs.

Il a été arrêté au milieu d'eux, se rendant au rendez-vous qu'ils lui avaient donné, fidèle jusqu'au bout à son mandat.

Jamais affront plus sanglant n'est tombé sur la joue d'un peuple.

C'est le Deux Décembre recommencé,—mais, cette fois, de compte à demi avec les hommes de la rue de Poitiers.

L'attentat ne frappe que la démocratie, restée seule sur la brèche;—mais la démocratie, en 1851, c'était un parti;—en 1870, c'est la nation, c'est le peuple tout entier.

C'est plus qu'une insulte,—C'est une provocation!

Collaborateurs, amis, correspondants politiques de Rochefort,—nous continuerons de tenir haut et ferme le drapeau qu'il tenait avec nous, et qu'il retrouvera, le jour venu, à moins qu'on ne l'arrache de nos mains.

Ce drapeau—c'est le drapeau de la démocratie socialiste, de la revendication implacable.

C'est le drapeau du peuple.—Il nous conduira à la victoire, le jour où le peuple le voudra bien.

Signé : Toute la rédaction.

Le *Réveil* accuse le ministère Ollivier d'avoir cherché "une journée" et soupçonne la part qui revient au garde des sceaux.

"Les renseignements multiples qui nous sont donnés au moment où nous écrivons, ne nous permettent pas encore de faire la part de M. Ollivier, dans la soirée du 7 février. Mais, dès à présent, nous pouvons déclarer que cette part sera grande, et, si ce n'est pas celle du lion, c'est que la nature de M. Ollivier ne se prête pas à cette comparaison."

Le *Temps* démontre clairement l'ineptie des barricadeurs;

"Plus encore que l'enferrement de Victor Noir, la soirée d'hier a dû convaincre les esprits les plus extrêmes et les plus déterminés de l'impossibilité de faire une tentative sérieuse dans les conditions qui résultent de la balance des forces et des dispositions de l'opinion publique. Il faut donc espérer qu'ils renonceront enfin à une agitation vaine, et qu'ils se contenteront, comme tout le monde, de l'arme pacifique du suffrage universel."

Parmi les appréciations, nous relevons celles de la *Patrie*, qui nous paraissent véritablement marquées au coin de la logique et du bon sens :

"M. Emile Ollivier, dit ce journal, nous a donné, dès le premier jour, aux applaudissements du pays tout entier, le programme de son cabinet. Nous sommes, a-t-il dit, la justice et la modération ; si vous nous y contraignez, nous serons la force. Eh bien! l'heure nous semble venue de mettre en pratique simultanément et parallèlement les deux termes du programme, la justice et la modération avec les honnêtes gens, la force avec les autres. Et nous n'ajouterons que ceci, c'est que pour réprimer les émeutes et maintenir la paix sociale, un cabinet parlementaire adossé à la majorité des Chambres, est nanti d'une puissance et d'une efficacité qu'un régime purement autoritaire ne possèderait peut-être pas à un égal degré.—*G. de Saint Valry*.

La *France* émet son avis avec de timides réticences :

"Peut-être ceux qui étaient déjà portés à blâmer le ministère de sa résolution, lui, reprocheront-ils également de s'être exposé à en aggraver les conséquences par la manière dont elle a été exécutée. M. Rochefort pouvait être arrêté avec moins d'éclat. Mais il nous paraît assez délicat de décider si la façon de procéder choisie par l'autorité doit être considérée comme un luxe d'énergie inutilement dangereux, ou comme une épreuve décisive dont il était devenu nécessaire de courir la chance, pour en finir avec le fantôme qui hante, depuis six mois, le sommeil de la population parisienne."

L'*Opinion nationale* :

"Du moment que M. Rochefort cité ne se présente pas, que sommé d'exécuter le jugement, il refuse d'obéir il ne restait plus à un gouvernement sérieux qu'une chose à faire : lui imposer par la force l'exécution d'un jugement qu'on n'avait pu obtenir de sa soumission aux lois.

Le *Pays* est dans la jubilation :

Ce fantoche a été arrêté purement et simplement comme le délinquant le plus inconnu, par neuf agents qui l'ont emballé dans un fiacre.

Non seulement il n'a pas conservé sa forfanterie, mais il y a laissé son chapeau.

Et notez bien que les neuf agents qui ont arrêté M. Rochefort lui ont mis la main au collet à la barbe de cinq mille clubistes qui n'ont su que hurler.

Un frère et ami ce sera, démocratiquement, approprié le couvre-chef du député de la première circonscription; et celui-là aura certainement retiré le meilleur profit de l'expédition.

En résumé, la farce de M. Rochefort est jouée.

La *France* fait cette judicieuse remarque;

Le Conseil d'Etat s'est réuni hier, à deux heures, pour discuter le projet de loi portant abrogation définitive de la loi de sûreté générale de 1858.

La coïncidence de cette mesure de libéralisme et de confiance, avec les événements auxquels nous assistons, mérite d'être remarquée.

Inutile de multiplier les citations; ces adhésions à la politique du cabinet du 2 janvier traduisent l'accueil qu'a fait toute la province à l'acte énergique qui a marqué les deux journées émeutières de Paris.

France.—Paris, 17 février.—Le jugement des rédacteurs du *Réveil* a été rendu aujourd'hui. M. Delescluze, rédacteur en chef, est condamné à treize mois d'emprisonnement et 2,000 d'amende; M. Caron, à six mois d'emprisonnement et 2,000 fr. d'amende.

La *Marseillaise* publie une lettre d'un résident de Boston (Massachusetts) à François-Vincent Raspail, lettre par laquelle l'auteur envoie 50 fr. pour contribuer à l'érection de monuments à Victor Noir et Baudin.

Le *Rappel* publie une lettre de Victor Hugo à Henri Rochefort. Ce dernier est ainsi désigné : "Une force pour l'avenir."

$55.—C'est le prix actuel de la célèbre machine à coudre de Grover & Baker. Elle est la plus répandue en Europe et en Amérique et les personnes qui la possèdent n'en font que des éloges.—S'adresser au No 182 de la rue du Canal.

Législature de la Louisiane.

Mardi, 1er Mars.

Cour d'impeachment.—E. Chassaignac, clerc au département de l'Auditeur, prête serment et dit que des certificats ont été délivrés contrairement à la loi; qu'il en a donné avis à l'auditeur quand l'occasion s'en présentait, et qu'en aucun cas M. Wickliffe, lorsqu'il en était informé ne délivrait des ordres de warrant sur ces certificats.

James Campbell, clerc au département du trésorier, témoigne sur deux warrants délivrés par M. Wickliffe et pour lesquels il rendit l'argent au trésor.

W. L. Campbell, clerc au département de l'auditeur, dit que des rôles d'assessment ont été présentés par lui à M. Wickliffe comme contraires à la loi et qu'à chaque occasion, défense fut faite de délivrer des warrants sur ces rôles.

Nombre de témoins ont été entendus sur le caractère et la réputation du capitaine Francis, de la paroisse de Terrebonne. Les témoignages sont contradictoires. Il n'y a plus de témoins à entendre.

M. Semmes, un des avocats de M. Wickliffe, demande le renvoi à mercredi, à cause du Mardi-Gras. Il pense que les plaidoiries peuvent être prononcées et l'affaire soumise au Sénat avant la clôture de la session.

La Cour s'ajourne à demain. Le Sénat se forme alors en séance exécutive, après quoi une résolution est adoptée pour retirer M. Ray, qui a travaillé à la revision des statuts et l'ajournement à mercredi est prononcé.

Le général R. E. Lee, écrivant à la date du 12 janvier 1867, dit : "Grâce à son mécanisme si simple et, à l'expérience qu'en ont faite mes filles, la machine à coudre favorite de ma famille est, celle de Wilcox & Gibbs."

CHRONIQUE LOCALE.

Le Mardi-Gras.—Nous en félicitons la Nouvelle-Orléans. Notre ville a paru hier, s'amuser hier toute la journée, en dépit de la situation financière et politique où elle se trouve. Aucune préoccupation n'a pu tenir en présence d'un beau soleil et des masques qui, sous toutes couleurs, sous toutes formes et sous toutes pièces, sortaient de tous côtés pour le grand amusement des curieux et des badauds. Décrire ces masques qui couraient à pied, à cheval ou en voiture, serait chose impossible; cependant il y avait des types remarquables et qui mériteraient amplement l'honneur d'une mention, si nous voulions donner quelque importance à une chose qui n'en a aucune. Mais ce que nous ne voulons pas entreprendre pour la masse nous le ferons pour un seul, un seul masque qui nous a semblé vouloir donner une leçon aux gens oublieux du passé et que le présent n'affecte guères, à en juger par l'entrain qui a caractérisé ici la célébration du Mardi-Gras. N'est-il pas vrai qu'on s'est masqué hier et qu'on a ri toute la journée? N'est-il pas vrai que ... s'est porté en masse au devant de la bande de Comus? N'est-il pas vrai que la nuit il y a eu bal dans toutes les salles publiques de la ville? Y ent-il eu cinquante salles, petites ou grandes, toutes ces salles eussent été louées pour des soirées! On ne peut donc pas nier que la Nouvelle-Orléans ne se soit bien amusée hier tout le jour et toute la nuit.

Il fallait donc être fort audacieux pour donner une leçon de retour sur soi-même à une population ainsi prise de tous côtés par des distractions aussi folles et aussi vives. Eh bien, un homme a eu cette audace et cet homme est un "carpet-bagger," oui, qui l'eût cru, un "carpet-bagger!" Mais cet homme a voulu instruire en s'associant aux farces du carnaval, car s'il n'eût point pas ainsi, il n'eût eu aucun succès. Cet homme de sens s'est donc affublé de l'accoutrement du "carpet-bagger" et a piétiné gravement mais lestement dans tous les quartiers de la ville. Ce n'était pas un "carpet-bagger" enrichi; on ne l'eût pas reconnu et la leçon eût été perdue. C'était un "carpet-bagger" tout fraîchement arrivé, pauvre, déguenillé, flairant le vent et allant du bon côté avec le nez en l'air sans rien perdre des émanations de la rue et du monde, car la fortune est partout pour qui sait la sentir et la découvrir.

Or, donc, ce carpet-bagger, pour le peindre en entier, avait un chapeau rond avec le fond pédant d'un côté, mais remis à sa place avec une délicatesse extrême; habit long à queue de morue de l'ancien temps, avec des pans mal ajustés et quelques boutons d'ici et delà, clair-semés et ne tenant plus que par un fil à un drap râpé et décoloré : un pantalon de même étoffe, de même âge, de même service, avec une jambe plus courte que l'autre, recouvrant ou ne recouvrant pas un cou-de-pied d'une hauteur ambitieuse. Quant à la chaussure du carpet-bagger, nous n'avons pu savoir à quel genre elle appartenait. Etait-ce une botte, un brodequin, un soulier ou simplement une sandale; c'est ce que le carpet-bagger seul pourra nous dire quand il sera devenu riche. Mais le trait le plus remarquable de cet ambitieux était son masque, masque représentant une figure pointue, tranchante, astucieuse, sans exclure la gravité pensive, mais anxieuse et convoiteuse.

Nous ne dirons point oublier le bâton et la besace, d'un ampleur considérable et d'un vaste appétit. Cette besace était plate, mais sachons le bien, elle sera bientôt pleine à nos dépens. La démarche du carpet-bagger était vive et déterminée. Il s'avançait comme nous l'avons dit, le nez en l'air, avec un front ombragé de longs cheveux en désordre, mais non sans un cachet de distinction annonçant un avenir quelconque. Tout le monde regardait le carpet-bagger dont les allures étaient bien dans les millions de l'Etat à la Salle de l'Institut et dont ce dernier prenait résolument le chemin. On regardait le carpet-bagger, mais on ne riait pas. Il y avait, en effet, plus à réfléchir qu'à rire : et le spectacle de ce seul homme pour beaucoup de gens a dû être une instructive leçon.

La journée du jeudi, comme température, a été magnifique. Le soleil inondait de ses rayons la Nlle-Orléans en liesse et les visiteurs de Chicago, de Détroit et de Buffalo, ont dû envier la magnificence de notre climat. C'est peut-être ce dont nous devons, nous réjouir le plus, car, de ces étrangers, venus d'une latitude où la glace et la neige règnent encore en maîtresse, plus d'un sans doute aura l'envie de se fixer ou en été et cette émigration nous vaudra d'incontestables avantages.

Vol.—Dans la nuit de lundi au mardi un vol de linge, d'argenterie et d'ornements de salon a été exécuté chez M. O. Peyton, rue Joséphine entre les rues des Magasins et Constance, par des individus qui étaient entrés par une porte de derrière en la forçant.

Vol.—Dundi dans l'après midi un homme de couleur est entré dans l'atelier de M. E. S. Troey et a emporté divers outils, et deux tableaux valant $30 pièce. Le nègre a été vu par un petit garçon blanc, mais qui est incapable de donner son signalement.

Accident de lampe.—Une dame nommée Mme Seguin demeurant rue Bienville, a été atteinte par l'explosion d'une lampe à huile de charbon, qui lui a causé plusieurs brûlures très douloureuses.

Incendie rue de la Douane.—Hier matin, vers 1 heure, le feu a pris dans la maison No 340 rue de la Douane, et s'est développé avec assez de rapidité pour menacer de destruction nombre de bâtisses du voisinage. Quand les pompes sont arrivées sur les lieux, trois maisons étaient déjà environnées de flammes. Ces maisons, situées entre Roman et Derbigny, portaient respectivement les Nos 340, 342, 344 et 346. Toutes ces maisons ont été détruites. Elles étaient occupées par des familles blanches et de couleur et l'incendie a été causé, dit-on, par une mauvaise cheminée au No 340. On nous rapporte que l'assurance couvrira toutes les pertes causées par cette conflagration.

Garroté.—Un jeune monsieur du Mississippi, appelé Oscar Ford, se plaint d'avoir été assailli lundi soir, près du coin des rues Galvez et Canal, par deux inconnus qui l'ont garroté et lui ont volé $230. Il se trouve dans l'impossibilité de donner une description de ces deux coquins.

Accident de voiture.—Hier soir, vers 4 heures, un petit garçon nommé August Habert, âgé de 10 ans, a eu les jambes brisées et la tête gravement contusionnée par la voiture de meubles de son père, au coin des rues Joséphine et Tchoupitoulas. Il a été transporté chez lui rue St-André, près de la rue Tchoupitoulas.

Arrestation de masques.—Hier soir la police a arrêté plusieurs femmes masquées qui avaient pris des habits d'hommes après l'heure permise pour ces sortes de divertissements. Elles ont été, néanmoins, relâchées à la condition qu'elles reprendraient immédiatement des costumes convenables.

Traduits au criminel.—Mary Boown, Sam. Gray et Henry Massy ont été, tous les trois pour vol, renvoyés devant la Première Cour de District, la première par le recorder Becker, le second par le recorder Gastinel et le troisième par le recorder Massicot.

Feu.—Lundi, dans la soirée, la lumière du gaz se communiquant aux étoffes exposées dans la vitrine de M. Gasper, rue du Canal No 202, un dommage sérieux en a été la conséquence. Les flammes, il est vrai, ne se sont pas étendues à la bâtisse, mais on estime à $400 la perte des marchandises.

$55.—La machine à coudre de Grover & Baker, qui ne coûte que $55, a obtenu les premiers prix partout où elle a été exposée.—A vendre au No. 182 de la rue du Canal.

PAR LE TÉLÉGRAPHE.

Dépêches transmises à l'Abeille.

Autre tragédie à Harrisonburg, Louisiane.

Le col. Jones assassiné avec un de ses fils.

Découverte de mines d'argent dans le Kentucky.

Leur richesse inépuisable.

Onze dames dans le juri de Laramie Wyoming.

Départ d'une nouvelle expédition de Cubains.

Le bœuf gras à Paris.

Nouvelles de Washington.

Washington, 1er—Le revenu a touché aujourd'hui plus de $700,000. Le comité des affaires étrangères du Sénat s'est occupé encore des affaires cubaines aujourd'hui, mais sans prendre un parti.

L'état de la dette accuse une diminution de $6,500,000. Le Sénat en séance exécutive a confirmé aujourd'hui, finalement le juge Strong, à la Cour Suprême, et a discuté la nomination de M. Bradley, mais le vote a été ajourné à demain.

Sénat.—M. Wilson a présenté un bill pour la meilleure observance du dimanche dans les établissements militaires et la marine.

Chambre.—Les amendements du Sénat au bill de toute postale sont acceptés.

La résolution présentée hier par M. Beck, tendant à ... ans le temps pour l'enrepôt des spiritueux est venue en discussion. La question était l'amendement de M. Marshall en substitut de M. Hoper, réduisant le montant à payer, après la première année, de 1 cent par gallon par mois à 1/2 cent. L'amendement de M. Marshall a été rejeté par 96 contre 84.

Le substitut de Mr. Hooper est accepté sans division de vote. Il requiert le payement de 1 cent par gallon pour chaque mois après la première année. Mr. Washburne du Wisconsin fait la motion de déposer le bill sur la table, d'autant plus que ce bill suspend la collection du revenu sur le whiskey pour le reste du temps de cette administration. La motion est repoussée par 134 contre 52. Le bill, tel qu'il a été amendé, passe, sans division.

Jno. W. Dewees de la Caroline du Nord, ayant donné sa démission, est traité comme Mr. Whittemore de la Caroline du Sud.

Une longue discussion s'engage sur l'enquête de corruption, mais il n'y a pas de décision. Mr. Cally, ex-représentant de l'Alabama semble impliqué.

Le comité de ... de simulation fait un rapport de minorité et de majorité qui n'est pas lu, et la Chambre s'ajourne à demain.

Nouvelles Diverses.

Monroe, Le., 1er mars—Une troupe de 25 hommes masqués a cerné la maison du shérif à Harrisonburg, Le., vers 1 heure du matin, le 25 du mois dernier et en ont fait sortir le shérif et sa famille. Ils sont alors entrés dans la maison et ont tué le Col. Jones et son fils aîné; le cadet qui était dans la maison est supposé avoir réussi à échapper en se jetant dans la rivière Ouachita et en nageant vers la rive opposée. On pense que les hommes masqués sont les amis du général Liddell qui a été tué dernièrement par le Col. Jones et ses deux fils, à bord du steamer St-Mary, au débarcadère Jones sur la rivière Ouachita. Cette nouvelle, donnée par un individu qui était dans la maison au moment où le meurtre a été commis, a été confirmée par les voyageurs venus à bord du steamer qui est arrivé de Harrisonburg aujourd'hui.

Louisville 1 mars—Des mines d'argent d'une incomparable richesse ont été découvertes dans le comté de Grayson, Ky. Le minerai trouvé contient une plus grande quantité d'argent qu'aucun minerai connu jusqu'ici. La mine est presque inépuisable et l'exploitation s'en développera au printemps.

Laramie City, Wyoming, 1 mars—Parmi les jurés tirés aujourd'hui, pour le terme de mars, de la cour du comté Albany, Wyoming, il y a 11 dames, dont quelques unes sont les femmes de quelques uns des plus notables citoyens. L'excitation que cause cette affaire est immense.

Cincinnati, 1 mars—Le bill des chemins de fer du Sud a été battu au sénat du Kentucky aujourd'hui par 21 contre 13.

New-York, 1er mars—Les nouvelles obligations de la Virginie se vendent à 60. Mais elles sont en hausse par suite de la nouvelle donnée que la dette d'Etat avait été réduite par le payement au Trésor d'un lourd montant d'obligations, payement qui doit être fait par un des principaux troncs de chemins de fer dans l'Etat et maintenant en voie de construction.

New-York, 1.—On rapporte qu'une autre expédition de 400 Cubains est partie samedi sous les colonels Harper et Romero.

Il y a un mouvement sur pied pour faire relâcher le collecteur du Revenu, Calliot.

Le chirurgien Luddord du steamer Oneida est le fils du Rév. Mr. Luddord de Grace Church.

Richmond, 1er mars—Le Sénat a passé le bill déclarant que ... maintenant au gouverneur pour qu'il le signe. Toutes les places d'Etat maintenant occupées par des militaires seront remplies par le gouverneur.

Nouvelles Européennes.

Londres, 1er mars—De plus favorables et de plus récentes dépêches ont été reçues des autorités britanniques à Yokohama sur la collision entre les steamers Bombay et Oneida. Les détails, cependant, sont maigres encore, mais on sait que 56 des officiers et des hommes de l'Oneida ont été subséquemment recueillis par les chaloupes du Bombay, et l'on pense que ceux qui manquaient aux dernières dates se trouveront avoir échappé. Les noms de ceux qui ont été sauvés et de ceux qui ne sont point pas encore été reçus. On ne sait pas non plus précisément combien de personnes il y avait à bord de l'Oneida au moment du sinistre.

Paris, 1 mars—Bien qu'on eut annoncé que les fêtes du Mardi-Gras seraient supprimées par la police, à 1 heure, la procession du bœuf-gras est entré dans la cour des Tuileries. D'immenses attroupements de peuple se sont formés sur la ligne de marche, mais aucun trouble d'aucune sorte n'a eu lieu.

St-Petersbourg, 1 mars—On rapporte que M. J. McLearly Brown, secrétaire de la légation américaine, succèdera à M. Burlingame.

St-Petersbourg, 1er mars—Burlingame est mort d'une inflammation de poumon. Les ambassadeurs Chinois continuent leurs négociations avec le gouvernement russe.

Madrid, 1er—L'évêque d'Osma est arrivé à Madrid sous l'escorte de gardes civils. Le señor Morton a l'intention d'interpeller le gouvernement sur les visites que les évêques espagnols ont faites au prince Alfonso à son arrivée en cette ville avec le duc de Chartre.

Marchés Américains.

New York, 1 mars au soir—Argent facile de 5 à 6. Sterling faible à 8 3/4. Or ferme à 116 1/8. Gouvernements fermes avec une tendance à la hausse. Fonds du Sud calmes à la clôture.

New York, 1 mars—Coton lourd et en baisse. Vendu aujourd'hui 5,000 balles, Mid. 23 1/4. Farine lourde à la clôture.

Galveston, 1er—Coton ferme à la clôture. Bon ordinaire 19 1/4. Vendu aujourd'hui 200 balles. Reçu 1484. Exporté 142. Stock 46,133.

Charleston, 1er—Coton plat et nominal et incertain. Mid. 22 1/2. Vendu aujourd'hui 100 balles. Reçu 555. Stock 24,437 balles.

Savannah, 1er—Coton calme—Mid. 22. Vendu aujourd'hui 150 balles. Reçu 1914. Stock 62,119.

Norfolk, 1er mars—Coton plat et nominal. Bas mid 21 1/2 à 21 3/4. Pas de vente aujourd'hui. Reçu 490 balles. Stock 7123 balles.

Mobile, 1er mars—Coton plat avec une tendance à la baisse. Mid 22. Vendu 500 balles. Reçu 1072. Envoyé à la Nlle-Orléans 149. Stock 73,496 balles.

Memphis, 1er mars—Coton plat et nominal. Mid 22 1/4. Vendu aujourd'hui 300 balles. Reçu 745. Exporté 474.

New York, 1er mars, au soir—5-20 114, 10-40 108 3/4. Louisiane 71 et 68. Levée 70 1/2 et 79 1/2.

St. Louis, 1. Farine superfine 4 35. Maïs 76. Whiskey 95. Porc 27. Graisse nominale.

Cincinnati, 1. Farine 4 25. Maïs 68 à 70. Coton plat, mid. 22. Vendu 86 balles tabac aujourd'hui à 6 10 et 22 40. Whiskey 95. Porc 27. Jambons 18. Beurre 30. Fromage 16. Sucre raffiné en baisse de 1/8.

Chicago, 1. Farine extra 3 70, maïs 69 1/2, porc 25 40, graisse 14.

Louisville, 1. Vendu aujourd'hui 221 boucauts de tabac à 5 50 et 7, coton plat, mid. 22, farine et grains calmes, sucre 13, mélasse 75, porc 27, jambons 19, graisse 16.

Marchés Européens

Paris, 1er mars, au soir—Bourse ferme. Rentes 74 22.

Amsterdam, 1 mars—La banque de Hollande a réduit l'intérêt à 4 pour cent.

Londres, 1er mars, au soir—Consols 92 5/8, 5-20 90 1/2.

Liverpool, 1 au soir—Coton inactif. Uplands 11 1/8 à 11 1/4. Orleans 11 3/8. Vendu aujourd'hui 8000 balles dont 1000 pour l'exportation et la spéculation.

Nouvelles des Passes.

Passe du Sud-Ouest, 1 mars. Arrivés le steamer Austin d'Indianola.

Passe à Loutre, 1.—Arrivé le steamer Alliance de la Havane par la voie de la Floride; le steamer Beaufort de la Havane par la Floride. Pas de départs.

Nouvelles des Rivières.

Vicksburg, 1er mars—Descendant : le W. R. Arthur, le Silver Bow, le Natchez, le Pargoud, Olive Branch et le Gruesbeck. Temps clair et chaud.

Memphis, 1. Descendant, les steamers Edinburg, Columbian, John Jasper, Mary Alice, Atlantic et Barges et Julia. Temps clair et agréable.

Caire, 1. Descendant, les steamers Mollie Albert, Henry Ames. Temps clair. Mercure 50.

(*Dépêches d'hier soir.*)

La Havane, 28.—Un détachement de troupes nègres, composé de 100 hommes, a été attaqué par 400 insurgés sur la ligne du chemin de fer entre Puerto Principe et Nuevitas, il y a quelques jours. Les insurgés ont été repoussés avec perte.

Nombre de gens de Puerto Principe se rendent dans les lignes espagnoles. Plusieurs des insurgés notables de ce district demandent aux autorités du gouvernement la permission de se rendre. Le capitaine général de Rodas a accepté leur reddition, et les insurgés viendront à la Havane directement au lieu d'aller à Puerto Principe. En addition aux insurgés du colonel Garico, 86 autres insurgés se sont rendus dans le district de Cinco Villas.

Les rails du chemin de fer de Nuevitas à San Miguel qui avaient été arrachés en plusieurs endroits par l'ennemi ont été replacés et les trains ont repris leur service. Les communications télégraphiques ont été rétablies sur nombre de points de l'intérieur.

Londres, 1 mars.—Des dépêches qu'on vient de recevoir annoncent que 56 personnes ont été sauvées au sinistre de l'Oneida.

New York, 1 mars.—Or 118 5/8. Coton lourd. Mid. 23 1/4.

Il n'est pas étonnant que les honnêtes gens vous fassent l'éloge de la machine à coudre à points tordus de Wilcox & Gibbs, que les poètes, les orateurs, les théologiens, les philosophes, &c. parient de son influence sur les intérêts sociaux et sur la destinée de la femme. A vendre par M. S. Hedrick, 87 et 118 de la rue du Canal.

(*Communiqué.*)

Nlle-Orléans, ce 1er février 1870.

Messieurs les Rédacteurs,

Je viens de lire dans votre estimable journal l'annonce d'une compagnie du Connecticut, offrant en vente "des commodes en terre sèche et installations de cabinets de terre autentées, de Moule, etc.," laquelle annonce, est précédée d'une notice éditoriale sous la rubrique: Invention Hygiénique.

La justice, l'impartialité, et en même temps le désir de faire connaître à une grande partie de nos lecteurs, une invention des plus utiles, et destinée à exercer la plus grande influence sur les conditions hygiéniques de notre ville, me décide à vous adresser ces quelques lignes, auxquelles je l'espère, vous voudrez bien accorder l'hospitalité dans les colonnes de votre estimable feuille.

Les propriétés désinfectantes du charbon et de la terre sèche et tamisée étaient connues et mises à profit depuis longtemps, lorsque le Rév. Henry Moule, appliqua pour la première fois, en Angleterre, d'une manière pratique, la terre sèche à la désinfection des cabinets d'aisance et fit connaître son *Earth Closet*. L'adoption de ce nouveau procédé fut rapide en Europe, en Angleterre surtout.—Il y a un an à peu près, il fut introduit et répandu aux Etats-Unis par M. Geo. E. Waring, Jr., ingénieur agronome. Dans les Etats du Nord-Est, l'usage du Earth Closet devint bientôt général. Le besoin d'un système puissant contribuant autant et plus que des considérations hygiéniques et sanitaires, à en généraliser l'emploi.

M. W. R. C. Clark fut le premier, en notre ville, à attirer l'attention des autorités municipales sur l'importance de l'introduction du Earth system au point de vue sanitaire.—Au mois d'août dernier, le Conseil passa une ordonnance autorisant l'introduction du système dans tous les édifices publics. Au mois d'octobre, une société composée de citoyens les plus respectables de notre ville se forma sous le titre de "New Orleans Sanitary and Fertilizing Company." Le général Braxton Bragg en fut nommé président.... l'élément médical est représenté dans la société par plusieurs des membres les plus éminents de la profession.... deux médecins, les docteurs Formento et Craivenne font partie de la direction.

Les travaux nécessaires à l'introduction du nouveau système furent commencés le 20 octobre dernier, et à l'heure qu'il est, il est en opération, et donne d'excellents résultats dans plus de 30 écoles publiques, à la prison de paroisse et ainsi que dans un certain nombre de résidences particulières du haut de la ville.

J'ai l'honneur de vous adresser une liste de certificats de M. Rogers, surintendant des écoles publiques, du Bureau de santé, des officiers de la Prison de Paroisse, témoignant des résultats surprenants obtenus par l'usage du Earth System, et établissant un contraste frappant entre l'état actuel de ces établissements, au point de vue de l'hygiène et de la propreté et l'état horrible qu'ils présentaient avant l'emploi de ce système.

La société, dont nous avons parlé, ne se charge pas seulement de la vente des Commodes Inodores, désinfectées par la poudre de charbon, préférable à la terre sèche, mais se charge aussi de l'installation, dans les maisons, du nouveau système, en place des anciennes fosses et "cesspools," des boîtes, etc. Les fosses sont désinfectées au moyen du charbon et comblées; l'appareil nouveau est mis en place, les boîtes toujours tenues en parfait état et pourvues de la quantité voulue de charbon déjà préparé.—Par ce procédé, il n'y a pas d'infection possible.... pas la moindre odeur.... l'appareil peut être installé dans une chambre à coucher sans le moindre inconvénient; la commode a la forme d'un meuble élégant, qui n'en soupçonnerait l'usage. L'installation, l'entretien de ce système de *Earth Closet* sont d'un prix excessivement modéré, ils coûtent moins chers que le procédé ordinaire employé jusqu'ici, sans en avoir aucun des inconvénients et des ennuis pour tout un voisinage, pour ceux qui, comme les journaliers, les médecins et autres sont exposés à se trouver dans les rues à une heure avancée de la nuit.

J'en ai assez dit à ce sujet pour le moment. Espérons que la société réussira complètement et atteindra son double but, celui de contribuer puissamment à assainir notre ville, et à livrer aux agriculteurs le plus puissant, le plus précieux des engrais.

Je termine en engageant chacun de nos lecteurs à aller visiter chez MM. Sizer & Owen, rue Carondelet, 74, les *Commodes portatives* et le *Earth Closet* perfectionnées de M. Clark, le surintendant de la Compagnie qui vient d'obtenir des lettres patentes de Washington. Là on leur donnera avec plaisir tous les éclaircissements, tous les renseignements nécessaires. On peut bien comprendre le système qu'en le voyant. Une visite chez ces messieurs, ou à la fabrique, encoignure Clio et Freret, vaudra mieux que toutes les descriptions possibles. Si chaque père de famille, si chaque chef d'institution ou de pension se donne la peine de se rendre compte de la manière de fonctionner de ce système, aussi simple qu'effectif, je ne doute pas qu'avant six mois le *Earth Closet System* ne soit adopté dans toutes les maisons de la Nouvelle-Orléans.

Respectueusement,

Un Abonné.

Loterie Royale de la Havane. $330,000 en OR. Tirage tous les dix sept jours. Lots payés en or et tous renseignements fournis. Les taux les plus élevés payés pour doublons et monnaie d'or et d'argent de toutes sortes. TAYLOR & Co, banquiers, 16 Wall street, New-York.

Le spasme chez les enfants est le plus souvent le résultat des vers. Lorsque les enfants sont irascibles et ont le pouls fiévreux, quand tantôt ils mangent avec voracité, tantôt refusent de bonne nourriture, lorsqu'ils ont le sommeil agité, se plaignent et grincent des dents, soyez convaincus que ce sont là les indices de la présence des vers. ... Les parents doivent administrer ... le Vermifuge de B. A. Fahnestock ... Que l'acheteur examine lui-même soigneusement chaque bouteille, dont le contenu a été vérifié ... B. A. Fahnestock.

Société d'Economie et d'Assistance Mutuelle.

Décédée hier à 7 heures P.M., à l'âge de 43 ans, dame veuve CHARLES MARTINEZ ... Les amis et connaissances de la famille, ainsi que les membres de la société dont elle faisait partie, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 4 heures P. M. Le convoi partira de la maison mortuaire rue Kerlerec, entre Darbigny et Roman.

Par ordre du Président,

E. DUSSEAU, Secrétaire.

2 mars

Anniversaire de la mort du Père Turgis.

JEUDI prochain le 3 du courant, à 8 heures du matin, il sera célébré à l'église St Augustin un service pour le repos de l'âme du Père TURGIS. Tous ses amis sont invités à y assister.

De la part des ENFANTS DE MARIE.

1er mars 1t

MARIÉS le 28 février 1870, à l'Eglise St Augustin par le Rvd. Père Bezon, Mr. JOSEPH GUIDRY, de Donaldsonville, à Mademoiselle CANELITE CAZANOVA, de cette ville.

MARIÉ le 1er mars 1870, par l'Honorable Juge ..., Baron M. F. ALEXANDRE MILLER avec Mlle LAURENTINE RETIF tous deux de cette ville.

MAGASIN DE TAPIS

17 Rue de Chartres 17

A. BROUSSEAU & CO.,

IMPORTATEURS et marchands gros et détail offrent à son marché de Tapis de toute espèce ... et Américains. Toiles cirées ... 500 rouleaux de nattes ... Stores de croisées ...

ENTREPOT DE TAPIS ET DE TOILES CIRÉES

ELKIN & CO.,

AU NO. 168 DE LA RUE DU CANAL.

En face de Christ-church.

Offrent à des prix très réduits : Tapis. Nattes. Toiles cirées. Etoffes à Rideaux, Corniches, etc., etc.

Comité Central Démocratique de l'Etat. ... Par ordre du Président, THOMAS STEEL, Secrétaire.

Attention, Démocrates du ... Ward. ... JAMES ROBERTSON, Secr.

Club Espanol.

Les membres ... sont priés ... Par ordre du Président ... V. G. FERNANDEZ, Secrétaire.

Club Louisianais.

MESSIEURS LES SOCIÉTAIRES sont priés ... l'assemblée régulière mensuelle ... ce soir à 7 1/2 heures. ... Le Secrétaire. ... THOMAS.

Avenir Fiscale de la ville de la Nouvelle-Orléans. BANQUE DES CITOYENS DE LA LOUISIANE.

... J. L. PELLIER, Caissier.

AVIS.

LA société ayant existé entre ... MIZZI GEX & KELLEY ... ALEXANDER KELLEY.

Agence pour la vente de terres du Sud à Chicago.

LES personnes qui ont des terres ... à vendre ... LAMB & CO. ... Chicago, Illinois.

$100 de récompense.

PERDU lundi matin entre neuf et dix heures ... la rue des Remparts, Troisième District ... THEO. BERNARD.

M. BOCHET,

IMPORTATEUR DE

Rubans, Articles en paille Et Modes,

FRANÇAIS.

SOIE, VELOURS, FLEURS, PLUMES, DENTELLES BLONDE, GARNITURES, &c.

59, Rue Royale, au premier, 59

2 mars 1m

Entrepôt de Tapis.

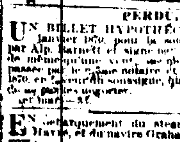
E. C. PALMER & Co.,

Aux Nos 93, 95 et 97 de la rue du Camp. VENTE EN GROS ET EN DÉTAIL.

NOUS ferons l'ouverture, dans le courant de cette semaine d'un très grand assortiment de nouveaux articles reçus directement ... TAPIS ... Velours, Bruxelles, ... DEVANTS DE CHEMINÉES ... TOILES CIRÉES ... NATTES ... Assortiment complet toutes les variétés.

AU VIEUX PECHEUR.

132 Passage de la Bourse 132



Manufacture d'articles de pêche, Seines en chanvre et en coton, Eperviers, Carlets, Trémails, Nasses, Lignes, Hameçons, etc.

AUG. CHEZÉ.

PERDU.

UN BILLET HYPOTHÉCAIRE daté du ... janvier 1870, pour la somme de ..., passé par Alp. Barnett et signé par ... Lagarosse ... 1870, en faveur du soussigné, qui prévient le public de ne pas les négocier.

J. TAILLIFER.

EN débarquement du steamer Frankfurt, du Havre, et du navire Graham Polly, de Glasgow :

18 caisses pâtés de foies gras et gibiers truffés, cèpes, champignons et asperges;

50 casks Pale Ale Wm Younger & Co. Edinburgh.

P. F. BRULATOUR, Agent, ... rue Conti.

Compagnie du Chemin de Fer d'Orléans.

PROPOSITIONS.

DES propositions seront reçues au bureau du chemin de fer d'Orléans ou au bureau de Pille et Murray, à la Bourse des Marchands et des Encanteurs, rue Royale, No 18, pour la construction d'un chemin de fer à établir sur les rues Broad, ... et autres, à partir de LUNDI 28 février, jusqu'au lundi suivant. Les plans et les devis sont visibles au bureau de Pille et Murray.

J. H. LABARTHE, Secrétaire.

27 fév

Manufacture de Coton de la Louisiane.

Nlle-Orléans, 26 février 1870.

CONFORMÉMENT à une résolution adoptée par la Direction, une assemblée des actionnaires de cette Compagnie aura lieu le MERCREDI, 2 mars 1870, à 5 heures du soir, au No 59 de la rue Royale, pour prendre en considération la question d'une augmentation du capital de la Compagnie et de la subdivision des actions actuelles.

Par ordre du Président,

GEO. PERRILLIAT, Secrétaire.

J. LEVOIS & JAMISON

126 .... CANAL 126

Nous venons de mettre en vente diverses NOUVEAUTÉS en fait d'étoffes pour toilette, que nous avons commandées nous-mêmes. Nous voudrions que nos amis et le public les examinassent avant d'acheter ailleurs, à cause du BON MARCHÉ auquel elles seront vendues, soit en gros soit en détail.

Nous mettrons en vente, LUNDI

50 PIÈCES SOIE GLACÉE

à taies, couleurs et dessins nouveaux, à DEUX PIASTRES la yarde,

J. LEVOIS & JAMISON,

126 Canal, entre St Charles et Carondelet.

Amendement à une Charte.

Etat de la Louisiane—Paroisse d'Orléans, Ville de la Nouvelle-Orléans.

PARDEVANT moi ... Notaire ...

Ouverture de Marchandises de PRINTEMPS

MAGASIN ST. PHILIPPE,

230, rue Royale, coin St. Philippe.

... 230, RUE ROYALE.

EAU BLUE LICK.

Vin rouge et blanc, Cognac, Sherry, Brandy Port et Bouchons,

300 ...

Superphosphate Ammoniac de NOIR ANIMAL, DE ZELL.

LE meilleur engrais ...

Propriétés à vendre et à louer.

A Vendre.

Une maison ayant quatre chambres ... Mme FAVRE.

A Louer,

Une MOITIÉ DE MAISON ayant six appartements ... LAVIGNE & SOUBIEAC.

Magasin à louer.

Une excellente position pour les affaires rue Carondelet ...

Bon Placement.

Une belle propriété située à environ 7 milles au-dessous de la ville ... PAUL V. BURAS.

A LOUER.

La maison et cuisine à étage en briques ayant un grand terrain ... rue Esplanade ...

A VENDRE

PROPRIÉTÉ SUR LE BORD DU LAC ... J. B. VALLON, Encanteur.

A SOUS LOUER

Pour cause de départ.

A céder le bail d'un bail ... Compagnie d'Assurance du Pelican.

A VENDRE.

UNE MAISON de premier ordre et un terrain au coin des rues Esplanade et Bourbon ...

UN TERRAIN et la maison en briques à trois étages ...

UN TERRAIN situé dans le même district ...

Pour les conditions, s'adresser à HENRY SHEPHERD, Au No 115 ... rue de la Douane, E. B. KRNEST, Au No ... de la rue de la Commune.

Agence générale d'Affaires.

Bureau de Placement et d'Emigration pour les deux sexes—rue Toulouse 57.

LES PLANTEURS qui ont besoin de Travailleurs peuvent s'adresser à notre bureau ... Achats, ventes et locations diverses de fonds de magasins, restaurants, cafés, etc. Recouvrement de fonds.

S. TOURRE.

FABRIQUE DE CANDI.

Une des plus Grandes fabriques du Sud, EST EXPLOITÉE PAR

NORMAN & REISS,

121 et 123, rue Vieille-Levée, 121 et 123.

ILS Y FABRIQUENT CONSTAMMENT

Du Candi, en gros et en petits bâtons,

Toute espèce de Candis à la crème,

Toute espèce de candis nougats,

Candis star,

Candi amer, Horehounds,

Candi frense,

Candi dur,

Popping, Kisses américains,

Pâte de Jujube,

Toute espèce de Chocolats,

Gommes,

Bonbons fins.

Et tout ce qui se rattache au COMMERCE DE CONFISERIE. Toute espèce de GATEAUX ... GATEAUX DE MARIAGE faits sur commande. Ils importent toutes sortes d'Articles ÉTRANGERS, tels que

Boîtes de fantaisie,

Cupidons de toutes grandeurs

Feuilles de pâte de gomme,

Feuilles or et argent,

Toute espèce de roses,

Fleurs de tous genres,

... de fantaisie,

... au plus bas prix du marché.

BON TON CANDI.

BOITES A SURPRISES.

... UNE SURPRISE.

MONTRES EN OR ET EN ARGENT, CHAINES DE MONTRES, ÉPINGLETTES POUR DAMES ET MESSIEURS. BOUTONS DE MANCHES, BOUTONS ..., BOUCLES D'OREILLES, ETC., ETC., ETC.

Manufacturés par GEO. MILLER & SON, ... Market St., Philadelphie.

500 DOUZAINES venant d'arriver et A vendre en détail à 25 cents par ...

NORMAN & REISS, Seuls Agents.

Nos 121 et 123 de la rue Vieille Levée.

44, Rue Vieille-Levée.

ALF. SORRÉ,

IMPORTATION ENTIÈREMENT NOUVELLE D'Articles de Haute Nouveauté DU PRINTEMPS.

Compagnie de Navigation DE LA VALLÉE DU MISSISSIPPI, LE SUD ET L'OUEST.

Bureau No 118, rue Carondelet. NOUVELLE ORLÉANS.

Capital - - - - $1,000,000

Actions chacune - 100

... SWAYNE, de Memphis ... HALL ... CHAS. R. BENTON.

Aux Propriétaires de Biens Fonciers en Louisiane, au Mississippi, dans l'Arkansas, au Tennessee et au Missouri.

CETTE Compagnie est organisée en vertu des lois ... THOMAS J. HOWELL ... WILLIAM R. SPEAR ... A. D. WITHERSPOON ... F. WILLIAM LABGE ... Jngé J. S. HORNER ...

Bateaux à vapeur a Basse Pression.

DEMANDE DE MEUBLES.

ON donne de bons prix pour toute espèce de meubles de seconde main ...

ORIENT MUTUAL INSURANCE COMPANY DE NEW YORK

CETTE Compagnie assure ... MM. Drake, Kleinwort & Cohen ... N. M. BENACHI, Agent.

MEDECINS.

Le Dr. Jules HOMBERGER, Ancien chef de Clinique du Dr. Sichel, à Paris. OCULISTE,

140 RUE DU CANAL 140

Consultations de 11 à 2 heures.

Le Dr. LUKE

TRAITE toutes les maladies secrètes, la syphilis ... au No 1 ... rue Bienville.

R. A. LANDRY, De la Faculté de Paris.

60, Dumaine, encoignure Royale, 60

TRAITEMENT HOMŒOPATHIQUE.

LE DR. LANDRY a fait établir chez lui un appareil complet pour l'application de la MEDICATION HYDROTHERAPIQUE ...

CONSULAT DE FRANCE.

AVIS MENSUEL. MARS 1870.

SONT invités à se présenter au Consulat, pour affaires qui les intéressent, les personnes dont les noms suivent ...

Abadie, Paul; Andrieu, Charles; Bryandbourg, Charles; Bondongue, Henri; Carrelobby; Chamberlon; Caillet, Charles Eugène; Collin, Frédéric notaire; Chenier, Canna; Condon, Constant; Castel, Antoine; D'Angerot, Alfred; Dance, Jean et Jean; Dancyn, Jean Marie; Dervaux, Laurent; Entremont, Jean Marie; Laborge; Fleury Dannoy, Hippolyte-et-Jules; Gordon (Mme), née Louise Françoise Girardi; Geler, Jean-Baptiste; Hochin, Valentin; Justrabo, Alexandre; Lalapie, Antoine; Loudes, Jacques (chapelier); Louveau, T.; Lafont, Sifren (menuisier); Luquet, Jean; Lemange, J.; Meuler, Jules; Neyrey, Louis Eugène; Noel, Joseph; Odier, Stone & Leisy; Parson, Andre; Reitlinger, Georges; Renouard, Emile (mère aînée); Reban, Augustin (Mme); Tarare, Bonaventure.

La chancellerie du Consulat de France, des rues St Louis, No. 11, entre celles de Chartres et de la Vieille Levée, est ouverte tous les jours (les dimanches exceptés) de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi.

1er mars

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE ... MARS ...

Les tirages ... Rue St. Charles ...

Mr. C. E. SLOCOMB

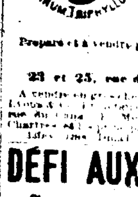
COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE DE LA LOUISIANE

BUREAUX : No. ... de la ... Commune.

CAPITAL ... GARANTIES ... $600,000.

CETTE COMPAGNIE ... J. P. ROUX, Secrétaire.

BAUME PECTORAL AUX NAVETS INDIENS.



Préparé et à vendre par ... B. LAFAYE ...

23 et 25, rue des Champs Elysées.

DÉFI AUX VOLEURS.

Serrures incrochetables.

... A vendre en gros et en détail ...

Œhmichen & Poitier, Encoignure Vieille Levée et Bienville, et ... Vieille-Levée.

ENTREPOT DE RIZ, A la Nouvelle-Orléans.

A. MAUREAU,

43 .... Rue ... Peters 43

ENTRE ... DOUANE ET BIENVILLE.

Toujours en magasin ... RIZ ...

Ordres promptement remplis.

BALS ET SOIRÉES!

Achetez votre Tarlatane Blanche CHEZ ...

Coin Royale ...

Aux acheteurs de la machine à coudre Grover & Baker.

"BIRD CAGE" EXCHANGE ... No 42 St-Louis et Passage de la Bourse.

Examen de Livres ... PAR M. HENRY ERNST, Auteur du traité ...

Poisson. Poisson.

1000 barils Maquereau ...

FUSILS, CARABINES ET PISTOLETS.

500 ...

JOHN E. SMITH, MARCHAND DE CHARBON, Pittsburg, Antracite et Cannel ...

CHARBON.

Banque de l'Etat de la Louisiane.

PLANTES! PLANTES!

Dans le magasin ... Camelia Japonica, Magnolias ...

Graines de Jardinage ... Garanties.

GRAINES de Jardin ...

RICHARD FRITSCHER, Marchand de Graines, Au No 12 de la rue Dumaine.

A un choix de graines de ... de l'automne et l'hiver ...

Avis aux jardiniers et aux planteurs

Graines de jardinage ...

... M. HAFNER, au No ... en face du Théâtre ...